

Le Temps; 20. Oktober 2011;

Suisse

La grande cannibalisation du centre droit

Les Verts libéraux et le PBD ont le vent en poupe, prédisent les sondages. L'UDC aussi, mais peut-elle encore conquérir beaucoup de sièges?

S'il semble acquis que, dimanche soir, l'UDC restera la première force politique du pays et que le PS occupera le deuxième rang, avec un retard de près de dix points de pourcentage, le sort des formations du centre droit demeure très incertain. Cannibalisés par les nouveaux venus que sont les Verts libéraux (VL) et le Parti bourgeois-démocratique (PBD), le Parti démocrate-chrétien (PDC) et le Parti libéral-radical (PLR) sont loin d'être sûrs de conserver leurs positions de 2007.

Le PDC paraît moins menacé que le PLR. Les sondages lui prédisent un résultat assez proche des 14,5% réalisés en 2007. Le PDC peut d'ailleurs compter sur des alliances stratégiques (principalement avec les VL et le PBD) dans des cantons clés. Ces apparentements devraient lui assurer un nombre de sièges à peu près équivalent aux 31 conquis voici quatre ans au Conseil national. Et peu des 15 mandats détenus par le PDC au Conseil des Etats paraissent sérieusement en péril.

Il en va autrement des libéraux-radicaux qui, avant leur fusion, s'étaient approprié 35 sièges au Conseil national en 2007. Sous la houlette de Fulvio Pelli, le PLR a décidé de faire cavalier seul, à de rares exceptions près (apparemment avec l'UDC dans le canton de Vaud, avec le PBD et le PDC à Neuchâtel, avec le PBD à Soleure et Schwyz, avec le PDC à Genève, Schaffhouse, Nidwald et Zoug). Il court ainsi le risque d'égarer des soutiens qui pourraient se révéler déterminants au moment d'attribuer les sièges résiduels.

Selon le géosociologue Michael Hermann, qui s'est risqué à une simulation de la répartition des mandats pour le compte de la NZZ am Sonntag, cette stratégie pourrait permettre au PDC de dépasser le PLR en nombre de sièges au National. Son extrapolation prend en compte les suffrages de chaque parti aux dernières élections cantonales et communales ainsi que le baromètre électoral de l'institut gfs.bern (LT du 13.10.2011).

Le PLR risque de perdre des plumes dans une dizaine de cantons, notamment à Berne, à Bâle, en Argovie, au Tessin, aux Grisons, à Genève ou encore à Neuchâtel. Au Conseil des Etats, il doit remplacer la moitié de ses douze représentants. Il n'est pas certain qu'il parvienne à conserver tous les sièges vacants. La situation pourrait être d'autant plus délicate pour le PLR que deux membres de sa direction, le président national, Fulvio Pelli, et le vice-président Markus Hutter, ne sont pas à l'abri d'une mauvaise surprise personnelle dans leurs cantons du Tessin et de Zurich. A l'inverse, les espoirs de gains paraissent limités. On entrevoit des possibilités à Zoug et à Schwyz, ainsi qu'aux Grisons, où le PLR reprendra sans aucun doute le fauteuil sénatorial de l'UDC Christoffel Brändli.

Le PDC risque de devoir libérer des fauteuils à Zurich, en Argovie et en Valais, mais il peut en (re)conquérir à Obwald et dans le Jura. Le PS peut se faire du souci au Tessin, à Schwyz et éventuellement à Genève, mais il peut progresser aux Grisons, à Soleure ou à Zurich.

Quant à l'UDC, elle a déjà tiré un trait sur le siège jurassien de Dominique Baettig. Le parti risque aussi d'abandonner son siège obwaldien et de lâcher du lest à Berne. Il peut en revanche se renforcer à Fribourg, en Valais, en Argovie, à Zurich, ainsi qu'au Tessin, grâce à l'alliance avec la Lega. L'UDC espère occuper davantage de places au Conseil des Etats. En réalité, les chances de succès paraissent limitées. Toutefois, le dernier baromètre électoral montre une UDC en progression. Il n'est donc pas impossible que la séduction exercée par ce parti auprès d'anciens abstentionnistes lui permette de décrocher des sièges surprises en supplément.

Les vrais gagnants des transferts de voix seront les petits partis. Les Verts libéraux, qui ont actuellement trois élus au Conseil national et deux au Conseil des Etats, devraient gagner du terrain dans le canton de Vaud, à Zurich, en Argovie, à Saint-Gall et à Lucerne. Quant au PBD, il risque de perdre un élu aux Grisons, mais il peut compenser ce dommage électoral par des gains à Berne, à Zurich, en Argovie, à Bâle-Campagne voire en Thurgovie. Le morcellement de la droite risque ainsi de s'accroître dimanche soir. Et d'ouvrir une nouvelle période de marchandages entre les forces politiques qui se partagent le «marché du centre droit».

Finalement, les seuls qui vont passer un dimanche tranquille ont pour noms Ivo Bischofberger et Paul Niederberger. Ces deux sénateurs démocrates-chrétiens sont d'ores et déjà réélus, le premier par la Landsgemeinde d'Appenzell Rhodes-Intérieures, le second tacitement à Nidwald.

Incertitudes alémaniques *Catherine Cossy Zurich*

Dans le canton de Zurich, deux des trois sièges du PDC sont fortement menacés. Siégeant depuis 12 ans, la spécialiste des questions universitaires Kathy Riklin n'est pas sûre de repartir pour Berne. Cela pourrait aussi toucher sa collègue de parti élue il y a quatre ans, **Barbara Schmid-Federer**. Le président du PBD zurichois et maire de Dübendorf, Lothar Ziörjen, pourrait hériter d'un des mandats.

Dans la députation UDC, la concurrence est interne. Les onze conseillers nationaux qui se représentent se retrouvent derrière Christoph Blocher et la présidente des Jeunes UDC, Anita Borer. A 24 ans, sa deuxième position sur la liste n'est pas du goût de tous, surtout de ceux qui siègent depuis trois, quatre, voire cinq législatures à Berne et qui ont largement passé la soixantaine. Les plus menacés sont Ulrich Schlüer, Ernst Schibli et Hans Kaufmann.

Enfin si les choses se passent mal pour le PLR, Markus Hutter, vice-président du parti suisse, doit trembler pour son siège.

A Bâle-Ville, seul canton où les radicaux et les libéraux ne sont pas encore unis, le sortant radical Peter Malama est soumis à rude concurrence par le conseiller d'Etat libéral et ancien conseiller national Christoph Eymann. En Argovie, le siège de Corina Eichenberger (PLR), présidente du Forum nucléaire suisse, est menacé, tout comme, en Thurgovie, celui de Werner Messmer (PLR), président de la Société suisse des entrepreneurs. Zurich

Le sombre avenir des chrétiens-sociaux fribourgeois *Mathieu Signorell*

Le Parti chrétien-social (PCS) risque de disparaître de la scène fédérale dimanche. Sa seule représentante, la Fribourgeoise Marie-Thérèse Weber-Gobet, a peu de chances de garder son siège au Conseil national.

En 2008, elle en avait hérité de Hugo Fasel quand celui-ci était devenu directeur de Caritas Suisse. Il avait obtenu 18 813 voix en 2007, tandis que Marie-Thérèse Weber-Gobet n'en avait eu que 4056. Pour sauver sa place, la Fribourgeoise a multiplié les interventions ces derniers mois. Des sept sièges fribourgeois, le sien pourrait revenir à l'UDC, ou à la gauche (socialistes et Verts).

«Garder notre siège sera difficile», soulignait il y a deux semaines Marie-Thérèse Weber-Gobet. «Comme petit parti, nous avons des moyens limités. Notre campagne est principalement financée par ce que rapporte mon mandat à Berne.»

Au niveau suisse, le PCS pourrait récupérer un siège à Obwald dimanche. Son candidat y est soutenu par l'ensemble des partis pour prendre le siège de l'UDC.

Une double menace plane sur Sylvie Perrinjaquet *Pierre-Emmanuel Buss*

A Neuchâtel, Sylvie Perrinjaquet est la sortante qui semble la plus menacée. La conseillère nationale libérale-radical fait face à une double menace: son parti pourrait perdre un de ses deux sièges au profit du Parti socialiste; elle est confrontée sur sa propre liste à la concurrence d'Alain Ribaux, ancien juge devenu membre de l'exécutif du chef-lieu et poids lourd du parti cantonal.

A 49 ans, le challenger souligne être «dans une phase montante» de sa carrière politique, comme l'autre sortant du PLR, Laurent Favre, 39 ans. Une façon de dire qu'il est temps pour Sylvie Perrinjaquet, 56 ans dont huit passés au Conseil d'Etat (2001-2009), de passer la main à la jeune garde.

Se sentant menacée, l'ancienne ministre serait «nerveuse» depuis quelques semaines, selon un membre de son parti. Attention à ne pas l'enterrer trop vite, même si elle a perdu une partie de sa popularité, comme l'a montré son élection mitigée en 2007. Si Alain Ribaux devrait faire un très

bon score sur le Littoral, son ancrage dans les Vallées et dans les Montagnes est beaucoup plus incertain.

Yves Nidegger et Hugues Hiltbold, deux sortants fragiles *Sandra Moro*

A Genève, l'arrivée probable du MCG dans le cénacle des partis représentés au Conseil national menace en premier lieu l'UDC (deux sièges) et le Parti libéral-radical (PLR, 3 sièges). A l'UDC, c'est Yves Nidegger qui semble le plus en danger de devoir céder sa place. Moins bien armé que son colistier André Reymond, qui dispose d'un très solide réseau, plombé par le conflit qui l'a opposé à l'ex-président du parti Soli Pardo et par sa défaite à l'élection pour la Cour des comptes, il doit aussi compter avec une vive concurrence interne: celle de l'ex-président du parti Eric Leyvraz, apprécié par la droite modérée et bon réseuteur, et celle de la nouvelle présidente Céline Amaudruz, jeune espoir du parti.

Au PLR, où Christian Lüscher, porté par sa campagne pour les Etats, devrait être reconduit sans difficulté, Hugues Hiltbold apparaît comme un sortant fragile, même si Martine Bruschi Graf, qui ne se représente pas, ne lui fait plus d'ombre. L'ancien président du Parti radical pourrait payer sa grande discrétion durant la législature et son éloignement de Genève. A gauche, le PS n'est pas certain de conserver son troisième siège, visé par la gauche dure. Là aussi, la concurrence interne est féroce, surtout avec la présence sur les listes du très populaire ex-maire de Genève Manuel Tornare, qui pourrait remplacer Jean-Charles Rielle, mais aussi inquiéter les sortants Carlo Sommaruga, qui pourrait pâtir des récents démêlés de sa compagne Sandrine Salerno en Ville de Genève, et, surtout, Maria Roth-Bernasconi, qui avait déjà raté sa réélection en 1999.

Les Vaudois se disputent les sièges vacants *Marco Danesi*

Dans le canton de Vaud, les sortants au Conseil des Etats et au National ne risquent pas leur place. En revanche, la bataille sera belle pour les quatre fauteuils sur 18 laissés vacants à la Chambre du peuple: 2 PLR, 1 Vert et 1 POP.

Le PS espère rafler un fauteuil au centre droite avec sa présidente, Cesla Amarelle. Mais ce gain pourrait se faire aussi au détriment de ses alliés. En cas de statu quo, les populistes Bernard Borel et Julien Sansonnens pourraient succéder à Josef Zisyadis. La verte Anne Baehler Bech, présidente de l'Asloca, remplacerait Daniel Brélaz. Le centre compte doubler ses sièges avec l'arrivée probable de la Verte libérale Isabelle Chevalley aux côtés du PDC Jacques Neiryck en lice pour un dernier mandat.

Le PLR cherche à sauvegarder son bien. Le libéral Fathi Derder, ancien journaliste, et Pierre Keller, homme de réseaux, sont les candidats hors série prêts à créer la surprise. Olivier Feller, directeur de la Chambre vaudoise immobilière, et le syndic d'Aigle, Frédéric Borloz, ont également quelques chances de percer au National.

Jura: le chant du cygne de Dominique Baettig *Serge Jubin*

Personne ne mise le moindre kopeck sur la réélection du Jurassien Dominique Baettig. Elu surprise en 2007 grâce à un invraisemblable concours de circonstances, et notamment grâce à un apparemment avec le PLR non reconduit cette année, le conseiller national ne peut compter cette fois que sur lui, son bilan, ses provocations et l'UDC jurassienne (9 à 13%) pour sauver son fauteuil. Mission a priori impossible, le Jura ne disposant que de deux sièges au Conseil national. Son remplaçant sera selon toute vraisemblance un PDC, en principe le vétérinaire conservateur ajoulot Jean-Paul Gschwind.

Autre parlementaire jurassienne sur la sellette: la conseillère aux Etats PDC Anne Seydoux-Christe, qui avait précédé en 2007 sa colistière, la sortante Madeleine Amgwerd. Le scénario se renverse en 2011: Anne Seydoux-Christe est «menacée» par sa colistière, la paysanne ajoulotte Anne Roy-Fridez. Le duel interne est annoncé serré. Le siège, attribué à la proportionnelle dans le Jura, est toutefois garanti au PDC.

Les fauteuils vacillants du PDC valaisan *Marie Parvex*

En Valais, le recul du PDC entraînera probablement un ballottage général et les deux sièges PDC occupés par des Haut-Valaisans chancelleront peut-être le 23 octobre.

Le premier est celui de Roberto Schmidt au National. Il suffirait que le parti passe de 45% à moins de 43% pour que l'Alliance de Gauche, le PLR ou l'UDC puisse y prétendre. Pour le premier des viennent-ensuite, l'Alliance de gauche (20,28% aux dernières élections), la liste du PS haut-valaisan, avec Beat Jost ou Doris Schmidhalter, apparaît comme favorite. Marylène Volpi-Fournier, la personnalité phare de la liste verte apparentée à l'Alliance de gauche, pourrait aussi tirer son épingle du jeu si les Verts doubleraient leur score par rapport aux dernières élections. Du côté du PLR (18%), il ne manque que 3 points pour que des figures comme Xavier Moret ou Philippe Nantermod accèdent au National. L'UDC devrait quant à elle passer de 16,5% à 21% pour que Franz Ruppen ait une chance.

La perte du siège du PDC René Imoberdorf au Conseil des Etats est possible mais paraît peu probable. Si cela devait arriver, Oskar Freysinger (UDC), Jean-René Germanier (PLR) ou Stéphane Rossini (PS) semblent les mieux placés.